

Ingmar Bergman pour les nuls

RÉTROSPECTIVE Chaque jour, un spécialiste commente l'œuvre monumentale et intimidante du cinéaste suédois

➔ Festival international du film **La Rochelle**

AGNÈS LANOËLLE
a.lanoelle@sudouest.fr

Il y a ces séances où l'on se lève à la fin et qui se dissipent aussitôt la lumière revenue. Et puis celles où le spectateur est convié à rester pour apprendre et partager.

Samedi matin, au cinéma Olympia, le générique annonce la fin de « Saraband », dernier film d'Ingmar Bergman qu'il a tourné en 2003. Nous voilà désarçonnés, interrogatifs, voire assommés. Cinéphile averti ou pas, on a besoin de comprendre. Elle le dit elle-même. « Que dire après un tel film qui peut être un choc ? C'est mission impossible. Mais je vais essayer de vous donner deux ou trois clés. » Ouf !

À l'invitation de l'équipe du festival, Isabelle Rêbre, réalisatrice et écrivaine, est venue décrypter l'œuvre du cinéaste suédois Ingmar Bergman. C'est une nouveauté de cette 46^e édition du Festival international du film de La Rochelle. Dans le cadre d'un « Parcours Bergman » et à l'occasion du centenaire de la naissance du cinéaste, un spécialiste vient tous les jours commenter la filmographie monumentale et souvent intimidante de l'auteur de « Persona » et des « Fraises sauvages », icône de plusieurs générations de réalisateurs français, de Godard à Truffaut en passant par Téchiné ou Doillon. Une sorte de « Bergman pour les nuls » en trente minutes pour aider le spectateur à y voir plus clair dans une « œuvre protéiforme et multiple ».

Hanté par la mort

De la pédagogie à portée de main, quelle bonne nouvelle ! Et ça marche ! Auteur de « La Dernière photographie : Sarabande d'Ingmar Bergman », la réalisatrice a étudié « l'évocation de la mort et les relations entre vivants et défunts dans les œuvres cinématographiques ». Nous y voilà.

Pêle-mêle, elle plante le décor de l'enfance puis le parcours d'un homme qui n'aura de cesse de se raconter dans ses films.

« Bergman est le fils d'un pasteur luthérien. Il a reçu une éducation extrêmement rigide et a une vision effrayante des hommes d'église. Bergman est très tôt obsédé par la mort. Il va en faire une question et va même avoir l'idée géniale d'en faire un personnage dans « Le Septième sceau ». Au moment de « Saraband », il a 84 ans et avait annoncé qu'il ne voulait plus tourner. Mais la mort de sa femme,

« Le film est une danse macabre entre vivants et morts »

Ingrid Von Rosen, va le précipiter dans un chaos et un désarroi absolu. Cet événement va relancer, chez lui, des questions existentielles. Dans « Saraband », il va mettre en scène des couples, homme / femme, père / fille, des face-à-face pour dire que la relation à l'autre ne va pas de soi et qu'il faut un tiers pour sortir de cette relation à deux mortifère. Le film est une danse macabre entre vivants et morts. Après ce film, Bergman va trouver une sorte d'apaisement. Il va devenir un vivant à jamais alors qu'on pensait son œuvre hantée par la mort. »

Comme elle l'avait promis, Isabelle Rêbre n'a pas tout dévoilé, laissant chacun s'approprier un film psychanalytique et grave. À trop décortiquer, certains mystères s'évaporent. Le spectateur sortira de la séance certainement un peu moins bête, un peu plus cinéphile. Après l'actrice Margarethe Von Trotta ce weekend, ce sera au tour de Mazarine Pinget et Raphaël Yung Mariano, cette semaine, d'évoquer l'œuvre de celui que beaucoup considèrent comme le maître du cinéma moderne des années 60. Impressionnant mais finalement accessible.



Isabelle Rêbre, réalisatrice et l'une des spécialistes d'Ingmar Bergman, samedi matin à la Rochelle.



Ingmar Bergman a réalisé « Les Fraises sauvages ». PH. DR.

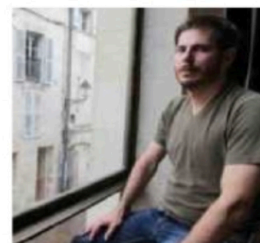


La 46^e édition du Festival international du film consacre une rétrospective au maître suédois. PHOTO ARNE CARLSSON

DANS LES ALLÉES DU FESTIVAL

Le réalisateur de « Makala » récompensé

DOCUMENTAIRE Le réalisateur de « Makala », Emmanuel Gras, découvre l'an passé au festival, revient mardi à La Rochelle pour recevoir le prix Jean-Lescure des cinémas Arts et essais. En 2017, ce jeune cinéaste avait obtenu le Grand Prix de la Semaine de la critique à Cannes. Il vient de remporter le prix du meilleur documentaire à Los Angeles. Il obtient le prix Jean-Lescure ex æquo avec « 3 Billboards : les panneaux de la vengeance ».



Le réalisateur Emmanuel Gras récompensé. ARCH. P.C.

Mazarine Pinget en dédicace

LIBRAIRIE Professeur agrégé de philosophie à l'université Paris VIII à Saint-Denis, Mazarine Pinget s'est penchée sur « Persona », film d'Ingmar Bergman. « Un cinéma qui travaille incessamment sur ce que c'est que le cinéma est nécessairement un cinéma philosophique qui n'oublie jamais, néanmoins, de raconter des histoires », écrit-elle. Elle animera le « Parcours Bergman » (lire ci-contre) après la projection du mardi à 17 h 15 et sera en dédicace dans la foulée, à la librairie du festival, dans le hall de La Coursive.



Mazarine Pinget parlera de « Persona » de Bergman. PH. DR.

La cantine ombragée des invités et des abonnés

RESTAURATION Le Préau de l'école Dor, rue Saint-Jean-du-Pérot, est le repaire des invités, des réalisateurs et des festivaliers porteurs d'une carte illimitée. On peut s'y reposer sur des transats ou manger à la cantine d'Isabelle et Camille, d'IC Catering, partenaires depuis de nombreuses années.

Les poules de « Chicken Run » prennent l'air

MIREUIL On prend rendez-vous, vendredi 6 juillet à 22 heures, sur le parvis du Pertuis, dans le quartier de Mireuil, pour la projection en plein air de « Chicken Run » du studio Aardman. Les aventures de la poule Ginger qui rêve de s'évader de son poulailler. Entrée libre.

On prend son ticket à l'avance

DRAGON Les files d'attente réservent parfois une mauvaise surprise : ne plus avoir de place. Au Dragon 1, 2 et 3, pour les séances de 14 heures, 17 heures et 19 h 45, on peut récupérer une contremarque 1 h 30 avant, garantissant ainsi l'entrée en salle jusqu'à 15 minutes avant la séance.